

## Du matérialisme historique aux inégalités régionales

Juan-Luis Klein

Volume 22, numéro 56, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021392ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021392ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Klein, J.-L. (1978). Du matérialisme historique aux inégalités régionales. *Cahiers de géographie du Québec*, 22(56), 173–187. <https://doi.org/10.7202/021392ar>

### Résumé de l'article

L'analyse des principaux concepts du matérialisme historique s'appliquant à l'étude des inégalités régionales et le test partiel de quelques-uns de ces concepts dans le cadre de la région de Québec, permettent de proposer l'hypothèse suivante- le processus fondamental dans lequel s'inscrit le phénomène du développement inégal au niveau infrarégional est celui de la spécialisation des régions et de sous régions dans des branches de la production dont la composition océanique est différente Ce processus pourrait expliquer celui de la division spatiale du travail

## DU MATÉRIALISME HISTORIQUE AUX INÉGALITÉS RÉGIONALES Le cas de la région de Québec

*par*

**Juan-Luis KLEIN**

*Département de Géographie, Université Laval, Québec, G1K 7P4*

### RÉSUMÉ

L'analyse des principaux concepts du matérialisme historique s'appliquant à l'étude des inégalités régionales, et le test partiel de quelques-uns de ces concepts dans le cadre de la région de Québec, permettent de proposer l'hypothèse suivante: le processus fondamental dans lequel s'inscrit le phénomène du développement inégal au niveau infra-régional est celui de la spécialisation des régions et de sous-régions dans des branches de la production dont la composition organique est différente. Ce processus pourrait expliquer celui de la division spatiale du travail.

**MOTS-CLÉS:** Mode de production capitaliste, stade, composition organique du capital, division sociale du travail, péréquation du taux de profit moyen, rapports centre-périphérie. Région de Québec.

### ABSTRACT

**From historical materialism to regional inequalities**

By looking at the major concepts of historical materialism as they apply to regional inequalities and the preliminary verification of these concepts in the Quebec region allows us to formulate the following hypothesis: the fundamental process to which unequal development is linked at the infra-regional level is that of the specialization of regions and sub regions in branches of production characterized by a differential organic composition of capital. This process could explain that of the spatial division of labour.

**KEY WORDS:** Capitalist mode of production, stage, organic composition of capital, social division of labour, equalization of the profit rate, core-periphery links, Québec region.

.\*  
..

Un des problèmes qui revient le plus souvent dans les études faites en sciences sociales sur la société capitaliste est celui de la crise générale du capitalisme. En effet, des auteurs classiques (Lénine 1975,) ou plus récents (Menchikov, 1976; Mandel, 1976) s'accordent sur le fait que le capitalisme connaît des crises qui se succèdent avec des intervalles de plus en plus courts, et que de telles crises font partie d'un processus qui conduit nécessairement (mais non pas automatiquement) au remplacement du capitalisme par le socialisme. Ces auteurs s'appuient sur l'observation de la société à deux niveaux: le rapport de forces entre le capitalisme et le socialisme à l'échelle de la planète. et la lutte des classes à l'intérieur des formations sociales.

En ce qui concerne le premier niveau, les choses sont plus ou moins claires. Au moins c'est ce qui en ressort du rapport final de la «Conférence théorique internationale»<sup>1</sup> dont le but était de saisir les tendances récentes de l'évolution du monde capitaliste, ces tendances étant: 1) le développement croissant des contradictions internes dans les pays capitalistes développés, 2) le développement des luttes de libération nationale dans les pays du tiers-monde, et ce qui est plus important 3) le fait que plusieurs de ces pays abandonnent le mode de production capitaliste.

Cependant, les choses ne sont pas aussi claires quand il s'agit des rapports existants à l'intérieur des formations sociales, surtout quand on parle des formations sociales dites de capitalisme développé. Ce manque de clarté est encore plus marqué lorsqu'il s'agit de la dimension spatiale des phénomènes sociaux. On peut constater un retard théorique à l'égard de l'espace motivé, peut-être, par le refus systématique des géographes de concevoir de tels problèmes comme l'expression de la dynamique générale de la société. Il est certes difficile de comprendre comment il peut être nécessaire de faire appel à des concepts si larges pour expliquer des situations qu'on croit très locales, surtout quand on a été habitué à les voir comme étant des problèmes strictement techniques. Or, des travaux récents s'inspirant du matérialisme historique (Lipietz, 1977; Dulong, 1966) ont démontré que la dynamique spatiale est l'expression des rapports de production et de la lutte de classes.

Le problème que je veux soulever ici est celui du besoin de développer une argumentation marxiste cohérente autour d'un aspect qui a été particulièrement délaissé par les chercheurs matérialistes. Je parle de la région et des inégalités régionales<sup>2</sup>. On aura donc un problème important à surmonter au départ. Il s'agit du retard théorique autour du sujet, dont on a parlé ci-haut, ce qui explique le ton hypothétique d'un travail de ce genre. Bien sûr on tentera de se servir de l'appareil conceptuel développé par des auteurs marxistes qui ont étudié le capitalisme à d'autres niveaux. C'est le cas d'Amin (1973) et d'Emmanuel (1969) dont les travaux sont indispensables pour expliquer les inégalités entre les formations sociales, et d'Harvey (1973), Castells (1972), et Lojkine (1977), chercheurs qui ont approfondi la dimension marxiste de l'espace urbain. Par la mise en contact de ces deux branches de la pensée marxiste, on essaiera de proposer quelques hypothèses pouvant aider à expliquer le développement régional inégal. Pour ceci, on s'appuiera sur l'exemple de la région de Québec<sup>3</sup>; région qui, bien qu'insérée dans un contexte de capitalisme avancé, retient encore dans son espace des stades pré-monopolistes. Si l'on se base sur la logique élaborée d'une part par Savarria (1976) et d'autre part par Villeneuve (1977), la région de Québec peut être considérée comme une région en retard et intermédiaire. En retard par rapport à d'autres régions comme Montréal et Toronto et intermédiaire entre le centre et la périphérie, ces notions désignant des rapports sociaux et non pas des localisations géographiques ou géométriques.

## LA PRODUCTION DE L'ESPACE DANS LE MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE (MPC)

Le matérialisme historique est l'application à la vie sociale des lois et des catégories du matérialisme dialectique. Sans vouloir entrer dans l'explication des lois fondamentales et non-fondamentales de ce courant de pensée (voir Engels, 1966; Marx et Engels, 1974), je tiens à identifier le principe qui régit tout cet édifice théorique qu'est le marxisme. Je parle de l'unité et de la lutte des contraires (Engels, 1966, 61), lequel principe définit les notions de base de la dialectique qui sont la contradiction et le mouvement. C'est sans doute en s'inspirant de ce principe que Sereni (1971, 44) décrit la société comme un tout en perpétuel développement dont l'étude scientifique doit chercher à mettre en lumière les lois historiques spécifiques qui régissent la naissance, la croissance et la mort des organismes sociaux et, ce qui est plus important, les lois de leurs remplacements. Certes, ces lois ne sont pas évidentes. Le fait que (différemment des sciences naturelles) l'homme soit à la fois objet et sujet des lois de la société, fait obstacle à l'observation objective des faits sociaux. De plus, il y a la complexité réelle et apparente sous laquelle se présentent et s'articulent les formations sociales, modes de production et stades dans les sociétés concrètes. Le problème est donc de dégager au sein de cette variété ce qui fait l'unité à travers le temps et à travers l'espace, deux dimensions qui ont été inégalement développées par les chercheurs s'inspirant du matérialisme historique.

Vieille (1974) démontre que le processus de production de l'espace est inséparable de celui de la production et de la reproduction du mode de production capitaliste. L'espace est donc un produit social qui est spécifié par une relation définie entre les diverses instances d'une structure sociale déterminée, c'est-à-dire l'instance économique, l'instance juridico-politique, l'instance idéologique, et la conjoncture des rapports sociaux qui en résulte. Une telle conception de la production de l'espace repose sur des critères beaucoup plus larges que ceux de certains chercheurs libéraux (Raynauld, 1975; Friedman, 1973). Ces chercheurs s'inspirent d'une notion qui ressemble plutôt à celle de territoire. On ouvrira une parenthèse pour expliquer comment ces deux concepts, espace et territoire, bien que liés sont différents. Il est important de faire cette dissociation, car autrement il serait justifié d'évacuer la lutte de classes des analyses spatiales; or, c'est l'hypothèse contraire qui est avancée et défendue ici.

La notion de territoire contient seulement une des principales contradictions inhérentes à la société, la contradiction homme-nature. Certes, dans la production des biens qui lui sont nécessaires l'homme entre en contradiction dialectique avec la nature mais, comme conséquence de l'apparition du sur-travail, et surtout de l'appropriation privée du sur-travail, il se produit des contradictions entre les hommes eux-mêmes. (Engels, 1950). Il s'agit là de la contradiction de classes, de la lutte de classes. De Koninck (1978, 10-11) montre fort bien comment les chercheurs libéraux, et particulièrement les géographes, ont été piégés à cause de leur incapacité d'incorporer la notion de lutte de classes à leurs analyses. Il en découle donc que pour comprendre la dynamique à la base du processus de production de l'espace — celui-ci étant le lieu de matérialisation des rapports sociaux — la notion de territoire est trop restreinte. Et alors, quelle est cette dynamique? Pour répondre à cette question il faut d'abord préciser ce que le matérialisme historique entend par «espace». Au préalable j'identifierai ce qui, selon Castells (1975, 7-47) et Scheibling (1977, 51), est un piège fréquent pour certains chercheurs dits marxistes. Je parle du «fétichisme» de l'espace. Il s'agit d'une tendance à fonder une «spatiologie», sorte de science unitaire de l'espace, qui aurait comme objet l'espace dans sa totalité. Marx — dit Scheibling — a rejeté cet espace là, cet espace en-soi, vide de contenu et de sens». Ceci étant dit nous allons voir comme Vieille (1974, 3) définit ce qu'est la spatialité d'une société:

*«L'espace, ou la spatialité d'une société, est défini par l'ensemble 1) de la répartition spatiale vraie (établissements de production, groupements de localité, liaisons, etc), 2) des normes qui président à cette répartition (normes d'occupation de l'espace, hiérarchisation économique, politique, culturelle des groupements de localité, types de liaison, etc), 3) des mécanismes économiques-sociaux en lesquels l'espace est impliqué en tant qu'effet ou cause (production sociale des formes spatiales, rôle de l'espace dans le processus historique).»*

Une étude faite par Castells (1975) montre que le rapport existant entre le mode de production capitaliste (MPC) et l'espace a été modifié selon les stades du MPC. Par une analyse du capital industriel de la région de Paris, il met en évidence les transformations opérées dans les rapports ville/industrie et dans la logique qui les sous-tend. Cette étude nous montre que: 1) pour bien saisir la dynamique à la base de la production de l'espace il est nécessaire d'établir les exigences spécifiques du capital à chaque stade du MPC, et de montrer leur effet dans l'organisation des moyens de production et de consommation; 2) on a l'impression d'une subordination croissante de la logique productive à la logique consommatoire, laquelle subordination n'étant qu'apparente, peut contribuer à piéger les analyses concrètes de la logique spatiale; 3) la production de l'espace et le développement du capital industriel font partie d'une stratégie d'ensemble.

La compréhension adéquate de ces hypothèses passe par l'exploration des modifications subies par le MPC, c'est-à-dire le passage d'un stade à un autre. Dans le cas de la région de Québec, en raison des particularités des rapports sociaux de production de l'ensemble de la nation québécoise, telles que décrites par Légaré (1977), le problème fondamental est celui de la mise en évidence des traits concrets du passage de l'impérialisme classique au capitalisme monopoliste d'État (CME).

#### LA QUESTION RÉGIONALE AU STADE DU CAPITALISME MONOPOLISTE D'ÉTAT

On peut définir la question régionale comme l'expression, à l'échelle des régions de la crise de l'espace, qui est elle-même une manifestation de la crise générale du système capitaliste. L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, est caractérisé par Leontiev (1974, 30) comme : 1) capitalisme monopoliste, 2) capitalisme parasitaire et pourrissant et, 3) capitalisme agonisant. Leontiev évoque ainsi l'aggravation extrême du conflit capitaliste où, sous une couverture de propriété privée monopoliste, se cache la socialisation croissante des forces productives. C'est donc dans ce stade du capitalisme que la contradiction existant entre la socialisation croissante de la production et la privatisation croissante de l'appropriation entre dans une crise qui rend nécessaire l'intervention directe des États bourgeois au niveau de l'activité économique, nécessaire pour le maintien des rapports sociaux capitalistes:

*«Quant à la «socialisation du capital» (sociétés par actions, etc.) qui, soit dit en passant, n'a rien à voir avec l'appropriation sociale (par les producteurs eux-mêmes) des moyens de production, elle rend à la fois plus «abstrait», plus insaisissable le «capitaliste» et développe des formes sociales d'appropriation dont l'une des conséquences majeures est que les contradictions tendent à être intériorisées (...). Dans une dernière étape, la solution partielle et immédiate des contradictions inhérentes au monopolisme oblige à un recours constant à la superstructure étatique. C'est le capitalisme monopoliste d'État. (Delilez, 1970, 165).*

Ainsi, comme l'explique Delilez, le capitalisme monopoliste se transforme en capitalisme monopoliste d'État (CME) où l'intervention de l'État se réalise au profit

de l'oligarchie financière. Ces transformations, produites au sein du stade monopoliste du capitalisme, ont des implications profondes aux niveaux et de la production de l'espace et des régions (voir Lojkine, 1977).

Le développement des complexes économiques transnationaux dont les frontières ne coïncident plus avec celles des nations, et encore moins avec celles des villes ou des régions, transforme le mode d'asservissement de l'espace au capital. D'abord, comme Browaeys (1974, 148) le démontre, les transnationales sont devenues un facteur des plus importants dans la production de l'espace. Il fait référence à la production et à la consommation directe de l'espace par les grandes entreprises. Mais il y a aussi un autre niveau dans cette transformation de l'asservissement de l'espace au capital, qui est expliqué par Castells (1975, 19) comme un *décalage entre la logique productive et la logique spatiale*. En effet, la logique de la production est planifiée et réalisée par les transnationales à l'échelle du monde capitaliste, tandis que l'espace a été produit selon une logique issue des rapports locaux. C'est ici que l'État réalise au niveau spatial son rôle d'allié de la fraction monopoliste de la bourgeoisie, car il est le seul appareil capable d'assurer la transformation des villes et des régions de telle sorte qu'elles puissent combler les nouvelles exigences du capital. C'est dans ces termes que j'entends l'articulation de l'espace au CME. Cette logique a maintes fois été mise en évidence dans la région de Québec. La création d'un nouveau centre-ville dans la ville de Québec (Ezop, 1972), et le projet de transformation du centre-ville de Ste-Foy (Beaumont et Guay, 1978), sont de bons exemples de l'alliance État-Capital monopoliste pour transformer l'espace selon la logique des entreprises multinationales. L'ancien maire de la ville de Québec, Gilles Lamontagne, n'a-t-il pas dit que l'administration municipale a «*essentiellement*» les rôles de «*planificateur, d'initiateur de projets et même de promoteur*»<sup>4</sup>?

Dulong (1976) tente de situer la question régionale dans ce contexte de transformation de l'espace décrit ci-haut. Il définit la question régionale comme étant le résultat de la crise des rapports entre l'État, la classe dominante et la société locale. Il la qualifie de «*crise d'hégémonie*». La question régionale ainsi comprise fait référence à la mutation des rapports entre les fractions de la classe bourgeoise. Au stade du capital monopoliste classique, et surtout au stade du capitalisme concurrentiel, les fractions industrielle, bancaire et commerciale du capital présentaient des contradictions entre elles qui étaient difficilement harmonisables. Au stade du CME l'hégémonie définitive du capital financier fait éclater ces différences d'intérêts en polarisant les fractions du capital autour de la contradiction capital monopoliste/capital non-monopoliste. Dulong (1976, 211) donne une dimension spatiale à ce processus en disant que «*le développement du capitalisme monopoliste implique un traitement nouveau de l'espace, qui bouleverse les agencements locaux en exigeant de nouvelles formes de domination/direction*». Ainsi, la fraction régionale de la bourgeoisie devient un relais chargé de la direction idéologique *préparant et aménageant le terrain* pour que la bourgeoisie financière établisse sa domination économique et politique.

À Québec la question régionale présente certaines spécificités, ceci parce que, comme Légaré (1977, 85-90) le démontre, l'ensemble de la formation sociale québécoise est marquée par une tendance fondamentale, qui est la dissolution du capital non-monopoliste par le capital monopoliste; laquelle dissolution se manifeste dans la concentration (ou absorption) du capital non-monopoliste. Cette tendance traverse de façon inégale les trois couches ethniques du capital en présence dans la région de Québec: 1) les capitaux étranger (américain) et canadien-anglais se partagent le secteur monopoliste, 2) le capital canadien-anglais non-monopoliste est dans une position forte face au capital monopoliste, 3) le capital canadien-français se trouve dans une situation beaucoup plus faible car il est présent, ou bien dans les branches monopolisées où il n'a aucune chance de se concentrer, ou bien dans des branches massivement déconcentrées

où l'accumulation est difficile. La situation particulière dans laquelle se trouve la couche canadienne-française du capital, fait qu'elle est portée à rejoindre les intérêts des autres classes et fractions de classes non-monopolistes. Savaria (1976, 116) considère le Québec comme une sous-formation de la formation sociale canadienne. Ainsi, le Québec ne serait pas une formation sociale achevée mais une nation «susceptible de devenir ou non une formation sociale achevée, à la mesure même de son évolution globale». Le Québec (selon le même auteur) doit être compris comme appartenant au centre, mais comme étant marqué par la perpétuation de stades antérieurs au capitalisme monopoliste.

Les critères qui sont développés dans ces pages cherchent à donner une dimension spatiale à la réflexion de Savaria. L'hypothèse est donc la suivante: alors que le stade monopoliste est concentré dans certaines régions qui deviennent dominantes, les stades pré-monopolistes se concentrent dans d'autres régions qui deviennent dépendantes. Ceci sans oublier que, comme De Koninck (1978, 28) le fait ressortir, le rapport domination/dépendance au niveau de l'espace est la manifestation des rapports de classes. «Les besoins du capital - dit De Koninck - sont d'abord d'hommes. Ce n'est pas l'espace que, d'abord, le capital domine, articule, organise, aménage; ce sont les hommes». Alors, si les inégalités régionales ne sont que des manifestations des rapports de domination entre les classes, comment penser à les effacer dans les marges de la société capitaliste où l'exploitation du travail par le capital est l'élément fondamental?

#### LA THÉORIE DE LA DÉPENDANCE ET LA RÉGION DE QUÉBEC<sup>5</sup>

La théorie de la dépendance (Emmanuel, 1969 et Amin, 1973 a) a été développée fondamentalement pour comprendre la «chose sociale» à l'échelle planétaire. Or je crois, avec Lipietz (1977, 57-63), qu'il est possible d'appliquer cette théorie à l'analyse du développement inégal inter-régional avec certaines spécifications que j'essaierai d'identifier. Amin (1973 b, 19) fait référence à deux formes d'échange inégal. Une première forme où «les taux de la plus-value sont identiques (donc également les salaires réels) mais les différents pays se spécialisent dans des branches dont la composition organique est différente»; et une deuxième forme où «les taux de la plus-value sont différents et le transfert (de la périphérie au centre) est dû non aux compositions organiques différentes mais à l'immobilité du travail».

L'hypothèse que je veux proposer est que le processus fondamental (ce qui ne veut pas dire unique) à la base de la dynamique produisant les inégalités spatiales au niveau inter-régional réside dans les différences de composition organique du capital, ou plus clairement, dans la spécialisation des régions et des sous-régions dans des branches dont la composition organique du capital est différente. Les différences dans la composition organique du capital renvoient à des différences de stade du mode de production capitaliste, et à des positions différentes dans la contradiction capital monopoliste/capital non-monopoliste.

#### *Le taux d'exploitation dans la région de Québec*

J'ai construit un indice qui veut se rapprocher de ce qu'on appelle le taux d'exploitation (ou de plus-value) en économie marxiste. Comme nous le dit Marx (1972, 159-170), le taux d'exploitation est le rapport existant entre la masse de plus-value et la masse du capital variable. Pour la construction de cet indice je me suis inspiré des travaux de Paz et Rodriguez (1973, 39-47).

Dans la comptabilité libérale la valeur ajoutée (va) représente la rémunération des facteurs de la production (le capital et le travail). Comme nous savons que la rémunération du capital (le profit) a une masse équivalente à celle de la plus-value (voir Marx, 1976 b, 64), j'ai déduit les salaires (s) de la valeur ajoutée, ce qui

m'a donné la masse de plus-value. Quant au capital variable, j'ai utilisé la masse des salaires pour le représenter<sup>6</sup>. Ensuite j'ai divisé la masse de plus-value (p) par la masse des salaires (s) ce qui m'a donné le taux d'exploitation (e). Ce taux a été appliqué aux données de l'industrie manufacturière de six comtés les plus significatifs (pour cette industrie) de la région de Québec (tableau 1).

Tableau 1

**Taux d'exploitation par division de recensement, région de Québec, 1970-1974**

Divisions de recensement	e(1970)	e(1974)
Beauce	1,66	1,77
Lévis	1,38	2,96
Mégantic	1,82	1,67
Montmagny	1,14	1,69
Portneuf	1,01	1,03*
Québec	1,69	2,18
Province	0,96	2,02

$$e = \frac{va - s}{s} = \frac{p}{v}$$

e = taux d'exploitation; va = valeur ajoutée; s = masse de salaires; p = plus-value; v = capital variable.

Source: Statistique Canada, 31-209, 1970-1974.

\* Les chiffres de 1974 ne sont pas disponibles. Ce taux correspond à 1972. Les données ont été tirées de Statistique Canada, 21-209, 1972.

D'après le tableau 1, nous ne pourrions qu'être d'accord avec Lipietz (1977, 61) sur l'existence d'une exploitation régionale différentielle. Le travail est plus exploité dans certaines régions que dans d'autres, tout comme à l'échelle du système capitaliste. Or au niveau infra-régional la situation n'est pas la même qu'au niveau international. Au niveau infra-régional l'écart entre les taux d'exploitation est de 1,03 à 2,96 (tableau 1), tandis qu'au niveau international l'écart est de 1,00 à 18,00 (Amin, 1973 b, 18)<sup>7</sup>. Les deux premières conclusions que nous pouvons tirer du tableau 1 sont: 1) l'écart entre le comté où l'exploitation du travail est plus forte et le comté où elle est plus faible tend à s'accroître, et 2) contrairement à ce qui se passe au niveau international, le taux d'exploitation est de plus en plus fort au centre (Lévis et Québec) tandis qu'il reste stable dans les comtés périphériques.

*La division régionale du travail*

L'analyse marxiste a développé en profondeur la notion de division sociale du travail (Marx, 1976 246-258 et Collectif de recherche..., 1974, 4). Je me propose ici de tester empiriquement la notion de division spatiale du travail, notion qui a connu un développement récent. Aydalot (1976, 16) rejoint les notions de division spatiale du travail et d'impérialisme quand il met en évidence «l'aptitude du capitalisme (particulièrement des multinationales) à imposer une division inter-spatiale du travail telle que certains espaces tendent à se spécialiser dans des productions intégrant une forte dose de connaissances, alors que d'autres espaces se



spécialiseraient dans des productions d'exécution qui requièrent des connaissances inférieures».

Piot et Hulbert (1978) identifient les tendances de la division spatiale du travail comme étant des manifestations de la contradiction existant entre, d'une part la socialisation croissante de la production, et de l'autre la privatisation de l'appropriation de la plus-value sociale et du contrôle du procès de production. Au stade du capitalisme concurrentiel le trait principal de la division spatiale du travail est l'opposition entre la ville et la campagne. Au stade du monopolarisme classique la division spatiale du travail est marquée par l'opposition entre des régions industrielles monopolisées et des régions agricoles. Au stade du CME, la division spatiale du travail a tendance à établir des zones de contrôle où se produit l'alliance entre le grand capital financier et l'État, et des zones d'exécution. Tenant compte de la combinaison et de l'articulation des stades du MPC<sup>8</sup>, et des différentes formes adoptées par la division du travail, ne pourrions-nous pas dire que la division spatiale du travail a entraîné la production de zones productives de plus-value, de zones accumulatrices de capital et de zones de contrôle économique et politique?

Comme il a été dit ci-haut, il est question ici de faire un premier test empirique de la notion de division spatiale du travail. Pour cela je me suis servi de deux groupes de données. J'ai d'abord classé les branches de l'activité manufacturière en trois groupes selon que la productivité est faible, moyenne, ou forte (tableau 2). Ensuite j'ai vu comment ces trois groupes étaient représentés dans les comtés de la région de Québec au niveau de la force de travail (tableau 3). Cette analyse nous permet de séparer les comtés de la région de Québec en trois grands groupes:

1) Des comtés où la force de travail manufacturière est clairement concentrée dans le groupe 1, c'est-à-dire dans des branches à faible productivité. Si nous interprétons cette spécialisation de la force de travail d'après l'hypothèse de Castells (1975, 84) selon laquelle le passage de la production du stade concurrentiel au stade monopoliste est exprimé par un degré de plus en plus poussé de technicité, et si nous acceptons pour les fins de l'analyse que la productivité et la technicité vont de pair<sup>9</sup>, nous pouvons inférer que les rapports dominants dans ces comtés sont ceux qui correspondent au stade concurrentiel.

2) Des comtés où l'industrie manufacturière est spécialisée dans le groupe II, c'est-à-dire dans des branches à productivité moyenne. Toujours selon les critères de Castells, on est en présence ici d'un niveau intermédiaire entre les rapports de capitalisme concurrentiel et les rapports de capitalisme monopoliste. Si nous regardons de plus près, dans les comtés de Mégantic et de Québec la part de la force de travail concentrée dans le groupe III (productivité forte) est plus significative que celle concentrée dans le groupe I (productivité faible). Ces comtés sont donc plus près des rapports de production monopolistes que des rapports de production de capitalisme concurrentiel. Au contraire, les comtés de Bellechasse, Dorchester et Montmorency-2 sont plus près du capitalisme concurrentiel.

3) Des comtés où la force de travail manufacturière se concentre majoritairement dans les branches du groupe III. Nous pouvons caractériser ces comtés comme étant au stade du capitalisme monopoliste (tableau 4).

Tableau 2

*Valeur ajoutée et emploi manufacturier selon la branche, région de Québec, 1971*

Branches	Pourcentage de valeur ajoutée VA	Pourcentage d'emploi E	
Cuir	3,22	5,36	Groupe I  Productivité faible  $\frac{VAB}{VAT} < \frac{EB}{ET}$
Textile	2,96	4,53	
Bonneterie	1,01	1,58	
Habillement	3,99	7,88	
Bois	6,40	9,03	
Meubles	3,98	4,98	
Diverses	1,84	2,61	
Aliments et boissons	16,93	17,02	Groupe II  Productivité moyenne  $\frac{VAB}{VAT} = \frac{EB}{ET}$ (à 1% près)
Caoutchouc et annexes	1,33	1,40	
Imprimerie	5,24	5,17	
Première transf. de métaux	1,56	1,43	
Production du métal	4,76	4,89	
Machinerie	2,69	2,75	
Produits du pétrole	0,04	0,15	
Industrie chimique	2,99	2,71	
Produits électriques	3,00	3,12	
Tabac	8,31	2,19	Groupe III  Productivité forte  $\frac{VAB}{VAT} > \frac{EB}{ET}$
Papier	13,41	10,74	
Équipements de transport	10,49	8,44	
Produits minéraux	5,53	4,04	
Total	100%	100%	

VAB = Valeur ajoutée de la branche

VAT = Valeur ajoutée totale

EB = Emplois de la branche

ET = Total d'emplois

Source: Québec, O.P.D.Q. (1976). *Les caractéristiques sectorielles interrégionales*, no. III, la production régionale et l'organisation de l'espace.

Tableau 3

**Composition de la force de travail manufacturière selon la productivité,  
par division de recensement, région de Québec, 1971.**

Division de recensement	Groupe I faible	Groupe II moyenne	Groupe III forte	Total	
Beauce	0,57	0,36	0,06	100%	} Comtés spécialisés dans le groupe I
Charlevoix-Ouest	0,57	0,21	0,21	100%	
L'Islet	0,54	0,21	0,21	100%	
Lotbinière	0,79	0,19	0,01	100%	
Montmagny	0,53	0,47	N.S.	100%	
Bellechasse	0,32	0,65	0,03	100%	} Comtés spécialisés dans le groupe II
Dorchester	0,30	0,49	0,21	100%	
Mégantic	0,16	0,46	0,38	100%	
Montmorency-2	0,14	0,86	0,00	100%	
Québec	0,20	0,42	0,38	100%	
Charlevoix-Est	0,05	0,38	0,56	100%	} Comtés spécialisés dans le groupe III
Lévis	0,36	0,21	0,43	100%	
Montmorency-1	0,17	0,16	0,68	100%	
Portneuf	0,35	0,09	0,55	100%	

Sources: Tableau 2 et QUÉBEC, René LABRECQUE, Direction régionale de la main-d'oeuvre (1977) *Devis main-d'oeuvre*, Ministère du Travail, texte photocopie.

Tableau 4

**Division spatiale du travail manufacturier dans la région de Québec  
par division de recensement selon les stades du MPC.**

STADES DU MPC

Concurrentiel	Intermédiaire	Monopoliste
Beauce	← Bellechasse	Charlevoix-Est
Charlevoix-Ouest	← Dorchester	Lévis
L'Islet	Mégantic	→ Montmorency-1
Lotbinière	← Montmorency-2	Portneuf
Montmagny	Québec	→

→ proximité du stade monopoliste  
 ← proximité du stade concurrentiel

Sources: Tableaux 2 et 3

*Composition organique du capital et péréquation régionale du taux de profit*

Les analyses faites sur le comportement du taux de plus-value et sur la division spatiale du travail, m'amènent à conclure avec une hypothèse que je ne développerai que théoriquement car l'ensemble des données dont je dispose ne me permet pas (pour le moment) de la vérifier empiriquement d'une façon poussée. Le transfert des valeurs aux échelles régionales et sous-régionales dépend fondamentalement du processus de péréquation du taux de profit, processus par lequel les branches de l'industrie qui ont une composition organique faible transfèrent de la valeur aux branches à composition organique forte (Marx, 1976 b, 149-208). Mon hypothèse est donc que les inégalités régionales sont produites par l'expression spatiale de ce processus. Ainsi, il y aurait un transfert de valeur des sous-régions où le capital a une composition organique faible aux sous-régions où le capital a une composition organique forte. Pour expliquer cette hypothèse je vais me servir d'un exemple fictif (tableau 5) inspiré des arguments de Marx (1976 b, 162) sur le sujet.

Dans cet exemple, nous avons cinq régions où les capitaux investis sont équivalents en quantité mais non en composition organique. Ceci veut dire que le degré de technicité existant dans ces régions est différent. Plus la composition organique est forte, plus la technicité est développée. Pour simplifier l'exemple, le taux de plus-value a été considéré comme le même pour les cinq régions, donc, dûe aux différences de composition organique, la masse de plus-value est différente. Plus la composition organique du capital est faible, plus la masse de plus-value produite par la force de travail est grande.

Comme nous le savons (Marx, 1976 a, 159-165) la valeur des marchandises produites correspond à l'addition capital + plus-value ( $c + v + p$ ). C'est-à-dire que les masses des capitaux étant égales dans nos cinq régions et la force de travail ayant le même taux d'exploitation, ce qui fait la différence entre les valeurs des marchandises produites dans chaque région est la masse de plus-value, laquelle dépend finalement de la composition organique. Donc, plus la composition organique est faible, plus la valeur produite est grande. Si les marchandises s'échangeaient par leurs valeurs, il y aurait des taux inégaux de profit dans chacune de nos régions, mais les marchandises ne s'échangent pas par leurs valeurs mais par leur prix (pp), lesquels sont fixés dans le marché par la concurrence. Cette concurrence capitaliste implique un mouvement continu des capitaux qui, à la recherche de la maximisation du profit, changent continuellement leurs investissements. C'est ainsi que s'établit un taux moyen de profit (TMP) (Marx, 1976 b, 169). Selon le TMP, une marchandise qui a été produite par une entreprise ayant une composition organique forte, a le même prix sur le marché qu'une marchandise équivalente qui a été produite par une entreprise à composition organique faible. C'est le cas par exemple d'une petite entreprise textile qui doit vendre sa marchandise au même prix que les grosses multinationales de la même branche. La valeur est plus grande dans le cas de la marchandise produite par la petite industrie car sa production a nécessité un plus grand nombre d'heures de travail. Le TMP est donc le même pour toutes les régions, indépendamment de leur composition organique. Le TMP détermine le prix de production, c'est-à-dire, le prix de vente des marchandises. L'hypothèse que je propose est que la source du développement inégal au niveau infra-régional réside dans l'écart existant entre le prix de production (pp) et la valeur de la production (m), car les régions spécialisées dans des branches de la production qui ont une composition organique forte accumulent à la fois la plus-value produite par la force de travail locale, et une partie de la plus-value produite dans les régions spécialisées dans les branches où la composition organique est plus faible.

**Tableau 5**  
***Péréquation régionale du taux de profit***

Région	Capital		Compo- sition or- ganique	Taux de plus-value	Masse de plus-value	Valeur de la mar- chandise	Taux de profit indi- viduel	Taux moyen de profit	Prix de production	Écart du prix par rap- port à la valeur (m pp)
	c	v	c/v	(e)	(p)	(m)	(TP)	(TMP)	(pp)	
1	80	20	400%	100%	20	120	20	22	122	2
2	70	30	233%	100%	30	130	30	22	122	-8
3	60	40	150%	100%	40	140	40	22	122	-18
4	85	15	566%	100%	15	115	15	22	122	7
5	95	5	1900%	100%	5	105	5	22	122	17

## CONCLUSION

Comme il a été dit dans l'introduction, le but de ces lignes était d'approfondir la réflexion sur la dimension spatiale du matérialisme historique car il est de plus en plus évident que c'est ce courant de pensée qui permet de mieux expliquer la réalité sociale. La problématique abordée a été celle du développement inégal au niveau inter-régional. En effet, partant du principe que la production et l'organisation de l'espace suivent les besoins du mode de production capitaliste et, dans les conditions du C.M.E., des monopoles, nous pouvons conclure (toujours à titre d'hypothèse) que dans les formations sociales du centre le processus fondamental à la base de la dynamique produisant les inégalités régionales réside dans la spécialisation des régions dans des branches à composition organique différente.

Les analyses de l'exploitation différentielle et de la productivité, dans la région de Québec, nous donnent peut-être quelques lueurs sur un problème qui demeure obscur dans la théorie de la dépendance. Le développement inégal à l'échelle planétaire semble être expliqué par l'existence d'un taux d'exploitation beaucoup plus fort en périphérie qu'au centre. Or, il ne semble pas être le cas pour le développement inégal inter-régional où l'on voit une tendance à l'établissement d'un taux d'exploitation plus fort au centre qu'en périphérie. Un élément important de l'existence des inégalités régionales est sans doute celui de la concentration des stades pré-monopolistes dans certaines régions qui deviennent périphériques (tableau 4). Il ne faut toutefois pas croire que dans le cas des régions où on remarque la présence du capital monopoliste (dites du centre) l'accumulation se fait sur place. Au contraire, ces entreprises jouent le rôle de cheminées par où s'échappe la richesse vers les sièges sociaux des gros «holdings» multinationaux.

## NOTES

1. Tenue à Prague en janvier 1976. Voir *Revista internacional*, 1976, 3: 24-42.

2. Une bonne partie des idées développées dans ce texte a été élaborée dans la thèse de maîtrise de l'auteur: *La question régionale au stade du capitalisme avancé: le cas de Québec*, présentée en 1978 au Département de géographie de l'université Laval, sous la direction de M. Paul Villeneuve. Je remercie ce dernier, ainsi que M.M. R. De Koninck, G. Lavigne et le Groupe de recherche sur l'espace, la dépendance et les inégalités (GREDIN) pour leurs critiques et commentaires.

3. La région de Québec est peut-être l'un des meilleurs exemples pour faire avancer la théorie de la dépendance en l'élargissant à la problématique infra-régionale. Cette région, tout en étant au centre, articule des rapports à caractère périphérique. L'existence des problèmes tels que les disparités sous-régionales, la crise de l'espace rural, le développement urbain au profit des monopoles, la crise de certaines branches de l'économie (secteur mou), sont des éléments qui nous permettent d'inférer que nous sommes en présence d'une région dépendante.

4. Voir *Le Soleil*, 7 novembre 1974, p. A4.

5. Il faut bien distinguer: Province de Québec, Région de Québec, et Ville de Québec. Les exemples pris dans ce travail correspondent à la région de Québec (ou région administrative 03).

6. Marx (1976 a, 157) dit: «La partie du capital transformée en force de travail change de valeur dans le cours de la production (...). C'est pourquoi nous la nommons partie variable du capital, ou plus brièvement: capital variable». La partie du capital transformée en force de travail équivaut donc à la masse de salaires.

7. Amin (1973 b, 18) parle d'un taux de plus-value en périphérie de 100% (4 heures de travail nécessaire et 4 heures de sur-travail) et d'un taux de 1900% au centre (24 minutes de travail nécessaire et 7 heures 36' de sur-travail).

8. Karsz (1974, 184-185) montre comment la formation sociale est le lieu d'expression concrète des modes de production, ces derniers ne se matérialisant jamais à leur état pur. Nous pouvons élargir cette explication à la notion de stade.

9. Ceci n'est qu'à titre d'hypothèse de travail, car Marx (1976 a, 362-377) démontre que la productivité peut varier selon trois facteurs: 1) des changements dans le degré de technicité, 2) des changements dans l'intensité de l'exploitation, et 3) des changements dans la durée de travail.

## BIBLIOGRAPHIE

- AMIN, Samir (1973 a) *Le développement inégal*. Paris, Les Éditions de Minuit, 365 p.
- AMIN, Samir (1973 b) *L'échange inégal et la loi de la valeur, la fin d'un débat*. Paris, Anthropos - idep, 145 p.
- AYDALOT, Philippe (1976) *Dynamique spatiale et développement inégal*. Paris, Économica, 336 p.
- BEAUMONT, Lauréat et Richard GUAY (1978) La planification urbaine en milieu capitaliste monopoliste, in *Contribution à une géographie critique*. Notes et documents de recherche, no. 9, département de géographie, Université Laval: 125-136.
- BROWAEYS, Xavier (1974) Introduction à l'étude des firmes multinationales. *Annales de géographie*, 455 (83): 141-172.
- CASTELLS, Manuel (1972) *La question urbaine*. Paris, François Maspero, 451 p.
- CASTELLS, Manuel (1975) *Sociologie de l'espace industriel*. Paris, Anthropos, 219 p.
- COLLECTIF DE RECHERCHE EN SOCIOLOGIE DU TRAVAIL (1974) *La division en classes sociales*. Outils de recherche, Cahier I, département de sociologie, Université Laval, 42 p.
- DELILEZ, Jean-P. (1970) *Les monopoles*. Paris, Éditions Sociales, 205 p.
- DE KONINCK, Rodolphe (1978) Changer la géographie: notes pour une discussion, in *Contribution à une géographie critique*. Notes et documents de recherche, no. 9, département de géographie, Université Laval: 3-50.
- DULONG, Renaud (1976) La crise du rapport Etat/Société locale vue à travers de la politique régionale, in POULANTZAS, Nicol (éd.) *La crise de l'État*, Paris, P.U.F., 348 p.
- EMMANUEL, A. (1969) *L'échange inégal*. Paris, François Maspero.
- ENGELS, Friedrich (1950) *Dialectique de la nature*. Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie, 454 p.
- ENGELS, Friedrich (1966) *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*. Paris, Éditions Sociales, 91 p.
- EZOP-QUÉBEC (1972) *Une ville à vendre*. Québec, C.O.B.E.Q. Vol. 1, 235 p.
- FRIEDMANN, John (1973) *Urbanisation, Planning, and National Development* Beverly Hills, Californie. Sage publications, 351 p.
- HARVEY, David (1973) *Social justice and the city*. London, Arnold, 336 p.
- KARSZ, Saül (1974) *Théorie et politique: Louis Althusser*. Paris, Fayard.
- KLEIN, Juan-Luis (1978) *La question régionale au stade du capitalisme avancé: le cas de Québec*. Thèse 2e cycle non publié, département de géographie, Université Laval, 109 p.
- LÉGARE, Anne (1977) *Les classes sociales au Québec*. Montréal, Les presses de l'Université du Québec, 197 p.
- LENINE, V. (1975) *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Paris, Éditions Sociales, 192 p.
- LEONTIEV, Lev (1974) *Précis d'économie politique*. Moscou, Éditions du progrès, 309 p.
- LIPIETZ, Alain (1977) *Le capital et son espace*. Paris, François Maspero, 165 p.
- LOJKINE, Jean (1977) *La marxisme, l'État et la question urbaine*, Paris, P.U.F., 362 p.
- MANDEL, E. (1976) *Le troisième âge du capitalisme*. Paris, Union générale d'éditions, vol. 1, 2 et 3.
- MARX, Karl (1976 a) *Le capital*. Livre I, Paris, Éditions Sociales, 762 p.
- MARX, Karl (1976 b) *Le capital*. Livre III, Paris, Éditions Sociales, 872 p.
- MARX, Karl et ENGEL, Friedrich (1974) *L'idéologie allemande*. Paris, Éditions Sociales, 143 p.
- MENCHIKOV, S. (1976) *Le cycle économique*, Moscou, Éditions du progrès, 528 p.
- PARAIN, Charles (1970) Comment caractériser un mode de production. *La pensée*, (159): 48-52.
- PAZ, Pedro et RODRIGUEZ, Octavio (1973) *Cinco modelos de crecimiento economico*. Santiago de Chile, ILPES, 123 p.
- PIOT, Monique et HULBERT François (1978) L'État, les monopoles et la région, in *Au sujet des exigences spatiales du mode de production capitaliste*. Notes et documents de recherche no. 10, département de géographie, Université Laval: 15-22.
- QUÉBEC, René LABRECQUE, Direction générale de la main-d'oeuvre, (1977) *Devis main-d'oeuvre*. Québec Ministère du travail, texte photocopié, 51 p.

- QUÉBEC, O.P.D.Q. (1976) *Les caractéristiques sectorielles inter-régionales*, no. III, La production régionale et l'organisation de l'espace.
- RAYNAULD, André (1975) Le rapport Higin, Martin et Raynauld, revu et non corrigé. *Commerce*, juin, 6: 34-42.
- SAVARIA, Jules (1976) Le Québec est-il une société périphérique? *Sociologie et sociétés*, VII (2): 115-127.
- SCHIBLING, Jacques (1977) Débats et combats sur la «crise» de la géographie. *La pensée*, 194: 41-58.
- SERENI, Emilio (1971) De Marx à Lenine: la catégorie de formation économique et sociale. *La pensée*, 159: 3-49.
- STATISTIQUE CANADA (1970-1971-1972-1974) *Industries manufacturières du Canada: niveau infra-régional*. Catalogue 31-209.
- VIEILLE, Paul (1974) L'espace global du capitalisme d'organisation. *Espaces et sociétés*, 12: 3-32.
- VILLENEUVE, Paul (1977) Disparités sociales et disparités régionales: l'exemple du Québec. *Cahiers de géographie de Québec*, 21 (52): 19-32.